

Vol. 5, N°17, pp. 235– 255, Mars 2026
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : <https://www.doi.org/10.62197/ZQOD2685>
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc,
ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA*

SYSTEME DES GENRES ET CLASSES NOMINALES DU PARLER MAMARA DE MOLOBALA.

Dr Souleymane Dembélé

Université Yambo Ouologuem de Bamako (UYOB)

souley88@yahoo.com

Résumé : Le mamara, l'une des treize langues officielles du Mali, appartient à la famille nigéro-congolaise, au groupe sénoufo de la sous-famille gur-voltaïque, et forme une unité linguistique avec le supyiré. Dans un contexte de plurilinguisme déséquilibré marqué par la domination du bamanankan, cette langue est aujourd'hui en situation de vulnérabilité, voire de menace de disparition. La présente étude s'inscrit dans une perspective de revitalisation appuyée sur une description morphologique et morphosyntaxique du mamara. Elle vise principalement à favoriser son enseignement et sa transmission intergénérationnelle. Sur le plan théorique et méthodologique, l'analyse repose sur l'identification et la classification des genres et des classes nominales, à partir d'un système de numérotation inspiré du proto-gur. Les résultats obtenus permettent de mettre en évidence l'organisation interne des classes nominales du mamara ainsi que leurs régularités morphologiques et syntaxiques. Cette structuration constitue une base descriptive essentielle pour l'élaboration de supports didactiques et la standardisation de la langue. En conséquence, l'étude recommande l'intégration du mamara dans les curricula scolaires, accompagnée de politiques linguistiques favorables à sa valorisation, afin d'assurer sa pérennité dans un environnement sociolinguistique fortement concurrentiel.

Mots clés : classe, genre, langue gur, mamara, morphologique, morphosyntaxique, plurilinguisme, revitalisation.

Abstract: Mamara, one of Mali's thirteen official languages, belongs to the Niger-Congo language family, specifically the Senufo group of the Gur-Voltaic subfamily, and forms a linguistic unit with Supyiré. In a context of imbalanced multilingualism marked by the dominance of Bamanankan, this language is currently in a vulnerable situation and even faces the threat of extinction. This study is part of a revitalization effort based on a morphological and morphosyntactic description of Mamara. Its primary aim is to promote its teaching and intergenerational transmission. From a theoretical and methodological standpoint, the analysis is based on the identification and classification of genders and noun classes, using a numbering system inspired by Proto-Gur. The results obtained highlight the internal organization of Mamara's nominal classes as well as their morphological and syntactic regularities. This structuring provides an essential descriptive foundation for the development of teaching materials and the standardization of the language. Consequently, the study recommends the integration of Mamara into school curricula, accompanied by language policies that promote its use, in order to ensure its survival in a highly competitive sociolinguistic environment.

Key words : class, gender, Gur language, mamara, morphonological, morphosyntactic, multilingualism, revitalisation.

Introduction

Le mamara est une langue appartenant à la sous-famille gur de la branche voltaïque, rattachée au groupe sénoufo au sein du vaste ensemble nigéro-congolais, la plus grande famille linguistique d’Afrique. Elle est parlée principalement au sud du Mali. Elle a bénéficié avec les douze autres langues maliennes le statut de langue officielle depuis la promulgation de la nouvelle Constitution du 22 juillet 2023¹.

Dénommée Mambar dans les travaux anciens, notamment chez Prost (1964), ou encore Minyanka chez Dombrowsky (1999) et Coulibaly (2020), la langue est appelée mamara par ses locuteurs eux-mêmes, qui se désignent comme Mamaala (endonyme), tandis que le terme Minyanka constitue un exonyme, c’est-à-dire une désignation extérieure. Les locuteurs du mamara constituent un groupe important, concentré dans le sud du Mali. Ils occupent quasiment toute la région de Koutiala, une grande partie du sud-ouest du cercle de San, et sont également présents, de manière plus diffuse, dans les régions de Sikasso, de Ségou et de Koulikoro.

Sur le plan linguistique, le mamara s’insère dans un vaste continuum dialectal sénoufo, au sein duquel il entretient des affinités structurelles avec plusieurs autres langues telles que le supyiré, le senar, le pɔbɔrɔ, le sénari et le karaboro. Ce continuum s’étend le long de la zone voltaïque sur une large aire couvrant des parties du Mali (notamment Sikasso et Koutiala), du nord de la Côte d’Ivoire (Korhogo, Katiola) et de l’ouest du Burkina Faso (Kankalaba, Banfora).

En dépit de cette richesse et de cette implantation géographique étendue, le mamara, comme beaucoup d’autres langues nationales maliennes, subit une pression croissante due à la dominance du bamanankan, langue véhiculaire et également officielle. Cette situation entraîne une fragilisation progressive de la transmission intergénérationnelle, particulièrement en milieu urbain et scolaire. Dans ce contexte, le mamara est aujourd’hui considéré comme une langue menacée, bien qu’il soit encore largement parlé dans plusieurs zones rurales.

Dans une perspective de revitalisation linguistique et culturelle, la reconnaissance officielle du mamara constitue une opportunité majeure pour la promotion de son enseignement, la

¹ DECRET N°2023-0401/PT-RM DU 22 JUILLET 2023 PORTANT PROMULGATION DE LA CONSTITUTION DE LA RÉPUBLIQUE DU MALI.

standardisation de sa graphie et la production de ressources linguistiques et pédagogiques (dictionnaires, grammaires, manuels scolaires, etc.). Le travail de documentation linguistique, incluant notamment la description morphologique et morphosyntaxique de la langue, s'avère fondamental pour garantir sa préservation et sa transmission future. Enfin, l'intégration du mamara dans les politiques éducatives bilingues ou multilingues pourrait favoriser une amélioration des apprentissages chez les jeunes locuteurs minyanka, tout en valorisant leur identité culturelle dans un espace multilingue dominé historiquement par le français et le bamanankan.

Les langues sénoufo

Selon Cauvin (1980, p. 09) :

Important bloc ethnique, les Senoufo le sont de par la surface du territoire occupé. Leur habitat se déploie sur 600 km environ du nord au sud, et sur 2 à 300 km de l'est à l'ouest. Les hasards de la colonisation ont morcelé le pays senoufo en trois parties, et les frontières actuelles du Mali, de la Haute-Volta et de la Côte d'Ivoire passent au milieu de cette population culturellement assez unie.

Comme le rappelle Rongier (1996, p. 05), cité en note de bas de page par Yéo (2017, p. 04) : « Le sénoufo en tant que langue n'existe pas. Ce qui existe, ce sont de nombreux parlers sénoufo, parfois si éloignés les uns des autres que les Sénoufo eux-mêmes ne se comprennent pas. » Cette affirmation met en lumière la complexité linguistique du groupe sénoufo, qui ne constitue pas une langue unique, mais bien un continuum dialectal, c'est-à-dire un ensemble de variétés linguistiques voisines, dont la mutuelle intelligibilité diminue avec la distance géographique. Ce continuum couvre un espace géographique important, s'étendant du sud-est du Mali (notamment la région de Sikasso), en passant par le sud-ouest du Burkina Faso, jusqu'au nord de la Côte d'Ivoire, autour de Korhogo.

Sur le plan généalogique, les langues sénoufo sont rattachées à la famille gur, appelée aussi famille voltaïque selon les auteurs. Ainsi, J. Greenberg parle de gur, tandis que J. Richard Molar privilégie le terme voltaïque. Ces langues font partie du vaste phylum Niger-Congo, l'une des principales familles linguistiques du continent africain. Selon Yéo (2017, p. 04), le groupe gur s'étend sur une zone linguistique très vaste allant de l'ouest du Nigeria au nord et à l'est de la Côte d'Ivoire, en traversant le nord du Togo, le nord du Ghana, ainsi que le sud du Burkina Faso et du Mali. Cette vaste aire se situe approximativement entre les 7° de longitude ouest et

les 4° de longitude est, et entre les 8° et 14° de latitude nord, selon les précisions géographiques de Mensah (1983).

Les langues gur ou voltaïques occupent principalement les zones sahéliennes et les savanes de l’Afrique de l’Ouest. Elles sont parlées au Burkina Faso, dans le sud du Mali, le nord-est de la Côte d’Ivoire, le nord du Ghana et du Togo, le nord-ouest du Bénin, le sud-ouest du Niger, et jusque dans l’extrême nord-ouest du Nigeria. Cette répartition témoigne de l’ancienneté et de la dispersion progressive des langues gur dans cette vaste région. Le continuum sénoufo lui-même se subdivise en plusieurs sous-groupes linguistiques. Parmi les principaux, on distingue : (a) le supyiré-mamara au Mali, (b) le karaboro au Burkina Faso et (c) le sénari en Côte d’Ivoire. Ces sous-groupes partagent un ensemble de traits linguistiques structurels communs, issus d’un ancêtre hypothétique appelé proto-sénoufo, lui-même une branche du proto-voltaïque, selon la reconstruction comparative des linguistes. Comme le souligne Traoré D. (2015, p. 04), le terme sénoufo est donc un terme de convention utilisé par les linguistes pour regrouper des langues dont les structures grammaticales, morphologiques et phonologiques présentent des similitudes suffisamment fortes pour postuler une origine commune.

Dans cette même logique, Dombrowsky (1999, p. 10) affirme que dans de nombreuses classifications, le minyanka (ou mamara) forme, avec le supyiré, une unité cohérente au sein du groupe sénoufo. Cette vision est corroborée par la classification de Carlson (1997, p. 24), selon laquelle le minyanka appartient au groupe des langues sénoufo du nord-ouest.

Ainsi, loin de constituer une entité monolithique, le sénoufo représente un complexe linguistique pluricentré, riche et diversifié, dont la compréhension exige une approche comparative fine et nuancée, à la croisée de la linguistique historique, de la typologie morphosyntaxique et de la géolinguistique.

Tableau de classification des langues sénoufo selon Carlson (1997, p. 24)

Northwest senufo	Northeast senufo	Central senufo	Southern senufo
Minyanka (Mamara, Mambar, Mali)	Karaboro (Kar, Tenyer, B.F.)	Senar (C.I, includes Cebaara, Nafanra, Cebari)	Jimini (C.I) Tagbana (C.I)
Nanerge (B.F)		Shenara (Mali)	Nyarafolo (C.I)

Supyire-Sucite (Mali, B.F)		Palaka (Pilara, C.I)	Nafara (Ghana)
Shempire (C.I)			
Senar (B.F)			

La carte des peuples sénoufo et de leurs langues (Mills, 2003) cité dans Traoré (2015, p.04).



Au Mali, les populations sénoufo se répartissent principalement en trois grands groupes régionaux, chacun correspondant à une variété linguistique distincte au sein du continuum sénoufo.

Au nord, dans les cercles de Koutiala, de Yorosso et de Molobala, se trouvent les Mamaala, locuteurs du mamara (également connu sous le nom de minyanka). Ce groupe constitue l'un des foyers majeurs de la langue sénoufo au Mali.

Au sud, dans le cercle de Kadiolo, résident les Shenanbélé, qui parlent le syénara, une autre variété sénoufo dont les caractéristiques morphosyntaxiques la distinguent nettement des autres parlars du même continuum.

Entre ces deux zones, plus précisément dans le cercle de Sikasso, se situe la population des Supyibélé, locuteurs du supyiré, une langue sénoufo centrale qui occupe une position charnière entre le mamara et le syénara, tant sur le plan géographique que linguistique.

Ces trois variétés mamara, supyiré et syénara sont à la fois proches par leur appartenance au groupe sénoufo et distinctes par leurs particularités phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques. Elles constituent chacune une grande unité dialectale autonome, mais intégrée à l'ensemble du continuum sénoufo, qui s'étend bien au-delà des frontières nationales du Mali. Cependant, le contact entre ces variétés n'est pas toujours direct. Entre certaines zones sénoufo s'intercalent des enclaves linguistiques non-sénoufo, qui rompent localement la continuité dialectale. Ainsi, entre la zone mamara (au nord) et la zone supyiré (au centre), on trouve l'enclave mandingophone des Tiéré, communauté parlant une variété du bamanankan, langue mandé dominante dans la région.

De même, entre la zone supyiré et la zone syénara (au sud), s'insère une enclave samogphone, localisée dans les environs de Loulouni, toujours dans la région de Sikasso. Les Samogo parlent une langue appartenant au groupe gur, mais distincte du sénoufo.

Ces enclaves linguistiques illustrent la grande complexité du paysage linguistique malien, où les frontières ethnolinguistiques sont parfois floues ou imbriquées, et où le contact linguistique joue un rôle majeur dans les dynamiques d'évolution, d'emprunts et de changements linguistiques. Par ailleurs, la répartition des groupes sénoufo au Mali reflète une organisation géolinguistique stratifiée, où chaque variété s'enracine dans un territoire spécifique, mais reste liée aux autres par une histoire commune, des intercompréhensions variables, et des échanges culturels permanents.

La langue mamara

Le mamara, langue gur de la branche voltaïque et du groupe sénoufo, est transfrontalier : parlé au Mali et au Burkina Faso. Il est la langue parlée par des populations dites Minyanaka du Mali. Ces populations occupent la région de Koutiala presque en entier, le sud-ouest du cercle de San et sont présentes de façon fragmentaire dans les régions de Sikasso, de Ségou et de Koulikoro. Selon Dombrowsky (1999), mis à part quelques villages se situant au sud-est, au-delà du fleuve

frontalier entre le Mali et le Burkina Faso, le peuple minyanka est situé entièrement sur le territoire malien.

Le mamara est une langue autochtone parlée par des paysans sédentaires avec quelques six dialectes, d'après les résultats de l'enquête dialectale effectuée en (1980) par la Direction Nationale de l'Alphabétisation Fonctionnelle et de Linguistique Appliquée (D.N.A.F.L.A.). Il présente ainsi assez de variantes dialectales presque de village en village. L'État a choisi celui de la zone de Karangasso le *nafaanra* ou *nafaanjomo* comme dialecte standard. Ce choix serait dû au fait que ce parler soit beaucoup plus central par rapport aux autres variétés. Les pourcentages d'intercompréhension établis au cours de l'enquête dialectale ont été favorables au *nafaanra* qui a été ainsi retenu comme dialecte standard, autrement dit toutes les actions de transcription et d'instrumentation de la langue se font dans ce dialecte. Il est nécessaire de savoir que le taux d'intercompréhension entre ces différents dialectes est inégal. Comme on peut s'y attendre dans un continuum dialectal, ce taux est plus important pour des dialectes proches géographiquement que pour ceux éloignés dans l'espace.

Tournadre (2016, p. 57) renchérit ces propos en ces termes :

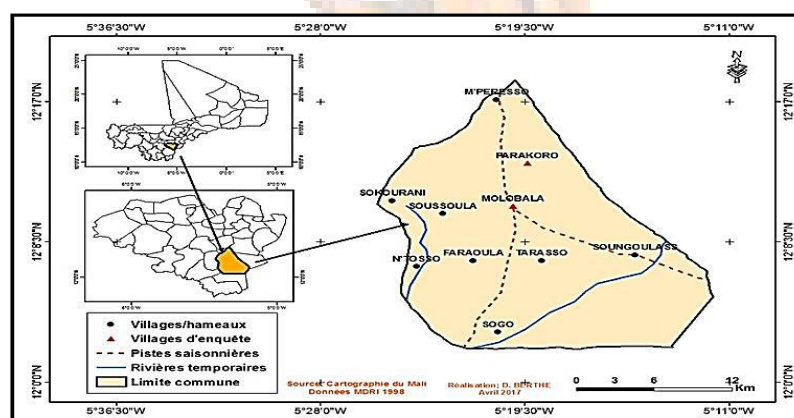
Il faut également considérer que la variation dialectale s'inscrit souvent dans le cadre d'un continuum géolinguistique. Dans un ensemble de dialectes (A, B, C, D), chaque dialecte contigu permet l'intercompréhension avec le dialecte voisin ($A \leftrightarrow B$, $B \leftrightarrow C$, $C \leftrightarrow D$) mais les dialectes situés à l'extrémité de la zone linguistique ($A \leftrightarrow D$) ne permettent pas toujours de communiquer.

Les différents dialectes du mamara sont : *benugurɔ* (Kimparana), *fajugɔrɔ* (Konséguéla), *gbajeɲere* (Yorosso), *nafaanra* (Karangasso), *yataanra* (Sougoumba), *zaniire* (Mpessoba). Nous remarquons que dans la liste des dialectes mamara choisis par la Direction Nationale de l'Alphabétisation Fonctionnelle et de Linguistique Appliquée (DNAFLA), aucune mention n'est faite de notre parler dont il est cependant, question dans le présent travail. C'est une variété qui se nomme *koloojomo*, située à 15 km au sud-ouest du pays minyanka (Cauvin, 1980). Il est un dialecte très proche de celui de Karangasso, dialecte standard du pays. Nous estimons que cette proximité avec le dialecte standard pourrait expliquer la raison de l'absence du *koloojomo* sur la liste des dialectes mamara.

1.2. *Kolojomo* dialecte mamara de Molobala

Dans cette étude, nous nous intéressons au parler mamara de Molobala. Situé dans la commune rurale de Kolonigué, Molobala est à 440 km de Bamako, 35 km de la ville de Koutiala au sud-est et à 09 km de la route nationale (RN12) Koutiala-Koury. Le village de Molobala est le chef-lieu de la commune de Kolonigué. Il est un village minyanka où cohabitent différentes populations de différentes ethnies à savoir les Dogons, les Peulhs, les Bobo. Molobala est situé dans une sorte de carrefour où se rencontrent plusieurs routes menant dans plusieurs villages d'où l'appellation Kolonigué de la commune. En mamara *kolo* signifie "route" et *nigué* signifie "milieu" ; le tout signifiant le milieu de la/des route(s) ou l'intersection des routes.

La carte de la commune de Kolonigué, Berthé (2017, p. 15) :



Méthodologie de recherche

Pour la collecte des données, cette étude s'appuie sur la méthode co-participative TERPLO (*Talleres de Elaboración de Recursos Pedagógicos en Lenguas Originarias*), que l'on peut adapter au contexte africain sous l'appellation d'Ateliers d'Élaboration de Ressources Pédagogiques en Langues Nationales (AERPLN). Cette approche, développée initialement par Jean Léo Léonard et ses collaborateurs dans des contextes communautaires, repose sur une dynamique de co-construction des savoirs impliquant divers acteurs sociaux. Appliquée au contexte minyanka, cette méthodologie privilégie une démarche ethnoéducative fondée sur la participation active des locuteurs du mamara, notamment les enseignants, les apprenants, les détenteurs de savoirs endogènes et les leaders communautaires. À travers des ateliers thématiques et collaboratifs, les participants contribuent à la production de données

linguistiques et culturelles authentiques, ancrées dans les réalités socioculturelles locales. Cette approche permet non seulement de documenter les structures morphologiques et morphosyntaxiques du mamara, mais aussi de valoriser les savoirs endogènes minyanka en les intégrant dans des ressources pédagogiques contextualisées. Les contenus ainsi élaborés, en lien direct avec l'environnement des apprenants, constituent une base pertinente pour la conception de manuels scolaires et pour le renforcement de l'enseignement du mamara, contribuant ainsi à sa revitalisation et à sa transmission intergénérationnelle.

Le nom en mamara

De manière générale, le nom est une unité lexicale servant à désigner des êtres animés (personnes, animaux), des objets concrets, des actions ou encore des notions abstraites. Selon le Dictionnaire Larousse (2008), le nom constitue une catégorie grammaticale qui regroupe les mots désignant soit une espèce ou un représentant de cette espèce (on parle alors de noms communs), soit un individu particulier (on parle de noms propres).

Dans les langues sénoufo en général, et en mamara en particulier, le nom se caractérise, sur le plan formel, par une structure morphologique composée d'une base nominale à laquelle s'ajoute un suffixe de classe. Cette structure est au cœur du système nominal et joue un rôle fondamental dans l'organisation grammaticale de la langue.

La base nominale correspond au radical ou au noyau lexical porteur du sens principal du mot. Elle constitue l'élément stable du nom, auquel vient se greffer un suffixe de classe. Ce dernier est un morphème grammatical qui encode diverses informations morphosyntaxiques telles que : (a) le nombre (opposition singulier/pluriel), (b) la détermination (défini, indéfini, ou indéterminé), (c) la classe nominale (souvent liée à des notions de genre, d'animé/inanimé, gros/petit, comptable/non comptable ou d'autres traits sémantiques spécifiques selon la langue), (d) et parfois des marques d'accord, notamment en relation avec le verbe, l'adjectif ou les pronoms.

Ainsi, dans une langue comme le mamara, le nom n'est pas une entité isolée ou figée : il est morphologiquement construit et grammaticalement intégré dans un système complexe de classes nominales, comparable aux genres en français, mais généralement plus nombreux et

plus subtils. Ce système joue un rôle central dans l'accord grammatical, l'organisation des syntagmes nominaux et la cohérence discursive.

L'analyse du nom en mamara, à travers l'étude des bases et des suffixes de classe, permet non seulement de mieux comprendre le fonctionnement interne de la langue, mais aussi de contribuer à la description comparative des langues gur et sénoufo, où les systèmes de classes constituent un héritage morphologique commun, souvent reconstruit à partir du proto-gur.

Dans les exemples² suivants sont donnés les radicaux des mots tels qu'ils apparaissent dans les composés, les formes singulières/plurielles et les gloses.

(1)

<i>susɔ-</i>	>	<i>susɔmɔn/ susɔmɔɔn</i>	' mouche '
<i>pun-</i>	>	<i>pun/ puun</i>	' chien '
<i>shi-</i>	>	<i>shigi/ shiye</i>	' arbre '
<i>ca-</i>	>	<i>caŋa/ caye</i>	' jour '
<i>cɛ-</i>	>	<i>cɛrɛ/ cɛrɛɛ</i>	'alebasse '
<i>ku-</i>	>	<i>kulo/ kulogoo</i>	'village '
<i>xa-</i>	>	<i>xaara</i>	' viande '
<i>la-</i>	>	<i>laara</i>	' intestin '
<i>sin-</i>	>	<i>sinmi</i>	' dolo '
<i>ya-</i>	>	<i>yama</i>	' maladie '

1.3. Défini vs indéfini vs indéterminé

Contrairement à beaucoup d'autres parlers sénoufo et d'autres variantes du minyanka comme celui de Mpressoba Dombrowsky-Hahn (1999, p. 142) et celui de Pénesso Coulibaly (2020, p. 79), le mamara de Molobala et celui de Yorosso différencient pareillement la forme indéfinie

² Toutes les données du présent travail proviennent du corpus élaboré à travers des ateliers avec des étudiants maliens du département des Sciences du Langage lors de la préparation de notre thèse de doctorat de 2020 à 2023 à l'Université Paul-Valéry de Montpellier III.

et la forme définie des substantifs. Alors que les deux premiers parlars cités marquent l'indéfinie par un suffixe bien précis (suffixe marquant l'appartenance de classe), les parlars de Molobala et de Yorosso marquent la catégorie du « défini » par un élément postposé à la forme indéfinie. Selon Dombrowsky-Hahn (1999, p.131) : « En minyanka de Yorosso la catégorie du défini est marquée par la postposition du morphème du défini à la forme indéfinie du nom. Ce morphème correspond au pronom anaphorique. ». Cela n'est pas le cas pour le parler de Pénesso selon Coulibaly (2020, p. 79) qui soutient que : « À la différence des parlars minyanka décrits à ce jour qui ont l'indéfini comme forme de citation des noms, dans celui de Pénesso, les noms sont cités dans leur forme définie. »

Le mamara de Molobala, l'objet du présent travail, possède le même fonctionnement. Le parler de Karangasso Cauvin (1980, p. 190) applique également le même fonctionnement. Pour l'étude de ce dernier parler minyanka, Cauvin (1980, p. 191) ajoute un troisième (3) élément qui est l'« indéterminé ». Pour lui : « l'indéterminé est lorsqu'(on ne veut pas ou on ne peut pas préciser de quoi il s'agit) qu'il ne faut pas confondre avec l'indéfini. » Cela est valable pour le mamara de Molobala également. En d'autres termes, le même phénomène se produit dans le parler minyanka du village de Molobala.

Voyons ces exemples segmentés en radicaux, suffixes de classe, pronoms de classe et gloses.

(2)

<i>na-∅</i>	= <i>we</i>	>	<i>na we</i>	' l'homme '	>	défini
<i>shu-gɔ</i>	= <i>ke</i>	>	<i>shugɔ ke</i>	' le cheval '	>	défini.
<i>na-∅</i>	= <i>wa</i>	>	<i>na wa</i>	' un certain homme '	>	indéfini
<i>shu-gɔ</i>	= <i>ka</i>	>	<i>shugɔ ka</i>	' un certain cheval '	>	indéfini.
<i>na-∅</i>		>	<i>na</i>	' homme '	>	indéterminé/indéfini.
<i>shu-gɔ</i>		>	<i>shugɔ</i>	' cheval '	>	indéterminé/indéfini.

Le système nominal en mamara

Le mamara, à l'instar de ses cousines (autres variétés sénoufo), est une langue dont le système nominal est organisé en différentes classes flexionnelles (*CF*) caractérisées par des suffixes

spécifiques. Il est classé dans la catégorie des langues à classes comme l'écrit Prost (1964, p. 131) : « Le sénoufo est une langue à classes bien marquées, attestées dans tous les dialectes sur lesquels ont paru des travaux à ce jour (tagwana, supidi, senadi). Le mambar (mamara) ne fait pas exception. »

Les langues sénoufo sont dites des langues à classes à cause du système de classification de leurs noms. Les langues à classes nominales sont des langues dans lesquelles toutes les choses à nommer par un lexème sont regroupées en catégories selon certaines caractéristiques physiques à savoir : la taille, le volume, la forme, concept ou état, etc.

Comme pour la plupart des langues sénoufo, les noms en mamara sont organisés en huit classes (*CL*) différentes, caractérisées par des suffixes. Six d'entre elles forment trois couples binaires (singulier et pluriel), appelés genres, les deux autres classes, comportant des désignations du non-comptable, n'ont pas de pluriel (Carlson, 1994), (Dombrowsky, 1999), (Traoré, 2015), (Coulibaly, 2020), (Dembélé, 2023).

Genres et classes en mamara

Le mamara est une langue à classe tout comme c'est le cas pour toute langue sénoufo. Pour Yeo (2013, p. 80) : « Une classe est un groupe réunissant tous les substantifs qui portent un même affixe d'accord et qui régissent un même accord dans les mots qui en dépendent grammaticalement ». En ce qui concerne le genre, Traoré É (2016, p. 136) écrit que : « [...] la notion de "genre" désigne l'association, au sein d'un même genre, d'une forme du singulier et d'une forme du pluriel du marqueur. »

Il ajoute que la notion de "classe nominale" permet de distinguer une classe du singulier d'une autre classe du pluriel, qui peut s'associer au sein d'un appariement. Nous pouvons donc dire que la classe est un ensemble d'unités linguistiques de différentes catégories (suffixes, pronom, déictique, anaphorique, déterminants) qui entrent avec une autre classe dans une corrélation de nombre et crée de ce fait, un genre.

Les noms en mamara sont classés par couples binaires (s.g vs pl.), et chaque couple est appelé "genre". Tout comme le supyiré, le mamara possède 8 classes : 3 couples de singulier vs pluriel et 2 classes de singulier ; ce qui aboutit à 5 genres, en incluant les 2 classes neutres. Chacune de ces classes flexionnelles du mamara est représentée par un pronom représentatif, déterminant

et postposé au nom. Tout lexème appartenant à une classe reçoit une marque de cette classe sous la forme d'une consonne infixée ou une syllabe suffixée. Cette marque porte le nom d'indicateur ou indice de classe.

1.4. Les pronoms représentatifs

Postposés au nom, ils le déterminent et partagent avec lui toutes ses caractéristiques. Les pronoms représentatifs peuvent aussi encadrer le nom avec une forme accentuée dans le cas des objets désignés, montrés. Cette dernière forme est équivalente en français d'un nom accompagné d'un adjectif démonstratif. Traoré (2015, p. 72) écrit que les pronoms de classe sont des pronoms anaphoriques qui assument les fonctions de sujet, d'objet et de circonstant.

Tableau des pronoms représentatifs des genres et des classes nominales en mamara

Genres	Cl./Singulier	Cl./Pluriel
1	1. W ^v	2. P ^v
2	3. K ^v	4. Y ^v
3	5. L ^v	6. K ^v
4		7. T ^v
5		8. P ^v

Dans ce tableau, nous avons les pronoms déterminants définis représentatifs des noms en mamara. Ils sont repartis en cinq genres regroupant huit classes nominales. Les classes 1, 3 et 5 sont opposées aux classes 2, 4 et 6 comme singulier à pluriel.

1.5. Analyse des données

Genres, classes et gloses

Pour rappel, une répartition des noms en huit classes formant cinq genre est attestée en mamara, parler *kolojomo* de Molobala. Ce système se présente comme suit : les classes sont liées deux à deux, l'une comprenant le singulier et l'autre le pluriel de même radicaux (Cauvin, 1980), ce regroupement de deux classes est nommé genre. Cependant, cet assemblage de classes entre

elles se limite aux six premières. Les deux autres n'étant susceptibles d'avoir une opposition singulier vs pluriel ; elles concernent des noms non comptables.

Genre I (classes I et II)

Le genre I regroupe les noms animés, humains et faune, les plantes comestibles et intègre les mots d'emprunt. Les noms de ce genre ont généralement (mais pas toujours) $\{-\emptyset\}$ comme suffixe de classe de l'indéfini singulier. Ses marques suffixales à l'indéfini pluriel sont $\{-mV\}$ pour certains noms et l'allongement de la voyelle du thème du radical en position accentuée (monosyllabique, notamment), au pluriel pour d'autres.

Exemples analysés en radicaux, forme singulier, forme pluriel et glose.

(3)

$-\emptyset/-m^v$

na-	>	na/namɔɔn	'homme'
nu-	>	nu/numuun	'pintade'
na-	>	na/namaan	'scorpion'
pan-	>	pan/panmaan	'varan'
kaken	>	kaken/kakenmɛɛn	'lézard'

$-\emptyset/-v^v$

to-	>	to/tii	'père'
nu-	>	nu/nii	'mère'
sika	>	sika/sikee	'chèvre'
pun	>	pun/puun	'chien'
wɔ	>	wɔ/woo	'serpent'
nabun	>	nabun/nabuun	'étranger'

Genre II (classes III et IV)

Le genre II comporte des noms d'arbres, du sol, de certains animaux, de certaines parties du corps, des instruments, etc. Ce genre, au singulier indéfini, a un suffixe CV à attaque (consonne initiale) dorsale (autrement dit vélaire) ou postdorsale, avec de multiples allomorphes consonantiques tels que $-gV$ (occlusif), $-yV$ (fricatif), $-hV$ (glottal ou pharyngal), $-ŋV$ (sonante nasale vélaire), tandis que le marquage au pluriel se réalise par la suffixation d'une désinence $-yV$ (avec attaque médiopalatale, ce qui reste cohérent avec la dorsalité de l'attaque du suffixe de singulier).

(4)

Radicaux		singulier/pluriel	glose
<i>ɲu-</i>	>	<i>ɲuɲu/ɲuye</i>	'tête'
<i>ʒhi-</i>	>	<i>ʒhiga/ʒhiye</i>	'baobab'
<i>shu-</i>	>	<i>shugɔ/shuyɔ</i>	'cheval'
<i>sado-</i>	>	<i>sadoŋɔ/sadoye</i>	'hyène'
<i>kapa-</i>	>	<i>kapaŋa/kapaye</i>	'épaule'
<i>kanha-</i>	>	<i>kanha/kanhayɛ</i>	'village'

Genre III (classes V et VI)

Le genre 3 regroupe des entités tels que les fruits ou les outils, les parties du corps et la petite taille, en termes de magnitude ou d'échelle. Ce genre a au singulier des suffixes de classe en $\{lV, rV, nV\}$ et forme son pluriel en $\{gV, ŋV, hV, yV\}$. Le pluriel de cette classe en suffixe $\{gV\}$ est spécial au sénoufo-mambar Prost (1964, p. 136).

Voyons ces exemples segmentés en radicaux, formes singulier/pluriel et glose.

(5)

<i>ku-</i>	>	<i>kulu/kulugoo</i>	'village'
<i>ko-</i>	>	<i>koro/korogoo</i>	'route'
<i>gaan-</i>	>	<i>gaan/ganhaa</i>	'dent'

Souleymane

<i>nɛ-</i>	>	<i>nɛnɛ/nɛnɛɛ</i>	‘corne’
<i>nire-</i>	>	<i>nire/niree</i>	‘langue’
<i>kabe-</i>	>	<i>kabe/kabeɛɛ</i>	‘doigt’

Genre III (classes VII)

Le genre 4 concerne les noms collectifs, de la masse, tout ce qui est abstrait. Il renferme également les pluriels des ensembles de jeunes animaux, certains mots composés. Un bon nombre des mots de ce genre ne permet pas le pluriel. Mais quand ils prennent la marque du pluriel, ils dégagent un sens péjoratif. C’est la classe des noms non comptables. La classe flexionnelle nominale du genre 4 se forme pratiquement avec des suffixes en {*rV*} qui suit immédiatement la base radicale du mot.

(6)

<i>tafɛ-</i>	>	<i>tafɛɛ</i>	‘course’
<i>ga-</i>	>	<i>gara</i>	‘tas d’ordure’
<i>pu-</i>	>	<i>puru</i>	‘banco’
<i>su-</i>	>	<i>suru</i>	‘tô’
<i>kɔɔ-</i>	>	<i>kɔɔrɔ</i>	‘coton’
<i>xaa-</i>	>	<i>xaara</i>	‘viande’
<i>wi-</i>	>	<i>wiri</i>	‘froid’
<i>la-</i>	>	<i>laara</i>	‘intestin’

Genre V (classes VIII)

Il s’agit de la classe des liquides, des masses et de certains noms collectifs. Elle est la seconde classe qui s’intéresse aux noms non comptables, elle contient par ailleurs un certain nombre de noms abstraits. Cette classe a {*m* ou *mV*} comme suffixe de classe et ne possède pas d’appariement singulier vs pluriel.

(7)

ni-	>	nimi	‘ombre’
firi-	>	firimi	‘urine’
suu-	>	suumu	‘sel’
jiri-	>	jirimi	‘lait’
jo-	>	jomo	‘parole’
ya-	>	yama	‘maladie’
kanha-	>	kanhama	‘fatigue’

Analyse des données récoltées

Pour l’analyse des données, nous nous sommes largement inspirés du modèle conçu et présenté par les spécialistes des langues gur-voltaïque, notamment dans Mieke & Winkelmann (2007) et Güldemann & Fiedler (2019). Mieke & Winkelmann (2007) ont proposé une numérotation systématique des classes nominales flexionnelles basée sur une reconstruction des classes du proto-gur, permettant ainsi de comparer de manière cohérente les systèmes de classes des différentes langues gur-sénoufo. Dans le cadre du présent travail, nous avons adopté une démarche similaire en recourant à une numérotation pour désigner les classes d’accord en mamara, ce qui nous a offert une base de comparaison à la fois synchronique et diachronique avec les autres langues de la même famille. En suivant cette approche comparative, nous avons veillé à respecter, autant que nous pouvons, les principes de correspondance morphologique établis par ces théoriciens, tout en adaptant la classification aux spécificités morphosyntaxiques propres au parler *kolojomo* de Molobala. L’utilisation d’un système de numérotation standardisé présente plusieurs avantages : (a) elle facilite la mise en parallèle des données avec celles d’autres langues gur, (b) permet de visualiser les correspondances historiques probables entre classes, (c) offre une meilleure lisibilité des processus de dérivation et d’accord. Cette méthode s’inscrit également dans une perspective plus large de reconstruction linguistique et de typologie morphologique, car elle contribue à documenter et à affiner les hypothèses sur l’évolution des systèmes de classes nominales au sein l’ensemble gur-voltaïque. Notre analyse met également en évidence certaines innovations morphologiques ou redistributions de traits d’accord propres au mamara, ce qui ouvre des pistes pour de futures recherches comparatives

intra-gur. Le recours à ce modèle éprouvé témoigne, enfin, de notre volonté de produire une description rigoureuse et comparable, conformément aux standards actuels de la linguistique descriptive et comparative. Il s'agit donc non seulement d'un outil de description interne du mamara, mais aussi d'un instrument de dialogue scientifique avec la communauté des linguistes travaillant sur les langues nigéro-congolaises en général et sur les langues gur-voltaïque en particulier.

Résultat

Nous venons de présenter les différents genres et les diverses classes nominales que renferme le parler mamara *kolojomo* de Molobala. Il convient de souligner qu'il s'agit ici du tout premier travail scientifique consacré spécifiquement à ce dialecte du mamara, ce qui en fait une contribution originale et précieuse à la description des langues sénoufo du Mali.

L'analyse menée nous a permis d'identifier cinq genres grammaticaux distincts, conformément à ce qui a été annoncé plus haut. Ces genres se répartissent selon leur structure morphologique :
-(a) les trois premiers genres (Genres I, II et III) sont constitués de paires de classes flexionnelles, c'est-à-dire une classe pour le singulier et une autre pour le pluriel. Ces genres regroupent majoritairement des noms dénombrables, incluant les êtres humains, les animaux, les objets, ainsi que d'autres entités concrètes que l'on peut compter.

-(b) les deux derniers genres (Genres IV et V) ne comportent chacun qu'une seule classe flexionnelle, sans distinction de nombre. Ces genres regroupent essentiellement des noms non dénombrables, comprenant par exemple des substances, des masses, des éléments collectifs ou abstraits, comme les notions, les sentiments ou encore les éléments naturels indénombrables.

Ainsi, cette classification reflète une organisation morphosyntaxique précise dans le système nominal du mamara *kolojomo*, fondée à la fois sur la distinction de nombre (singulier/pluriel) et sur la nature sémantique des référents (dénombrables vs. non dénombrables). Ce travail ouvre la voie à de futures recherches approfondies sur les mécanismes grammaticaux internes de ce dialecte encore peu documenté.

Conclusion

Le présent travail s'inscrit pleinement dans le champ de la linguistique descriptive, avec pour objectif principal une première tentative de description systématique du mamara en général, et

plus précisément du parler mamara *kolojomo* de Molobala. Il s'agit là d'une contribution pionnière, en ce sens qu'aucune étude scientifique approfondie n'avait encore été consacrée à ce dialecte particulier jusqu'à présent.

Ce travail revêt une importance particulière, car il constitue pour nous le point de départ d'une série d'études à venir sur les différents aspects linguistiques du mamara. Nous envisageons en effet d'explorer, dans des recherches futures, la phonologie, la morphosyntaxe et la sémantique des parlers mamara, dans une perspective de documentation et de valorisation de cette langue peu décrite. La question des genres et des classes nominales, objet central de la présente étude, s'inscrit dans le domaine morphosyntaxique des langues sénoufo-mamara du Mali. Ce domaine soulève encore de nombreuses difficultés tant pour les linguistes que pour les enseignants-formateurs œuvrant dans ces langues. Malgré ces défis, il est aujourd'hui admis par la communauté scientifique que les systèmes de classes nominales occupent une place essentielle dans l'analyse des langues nigéro-congolaises en général, et des langues sénoufo en particulier. Leur rôle est fondamental dans l'organisation grammaticale et sémantique de ces langues.

Dans ce contexte, il devient urgent et nécessaire de s'intéresser de manière rigoureuse et scientifique aux langues sénoufo, en les étudiant et en les décrivant selon les normes de la linguistique contemporaine. Cela permettrait non seulement de mieux comprendre leur fonctionnement interne, qu'il s'agisse des systèmes tonals, des classes nominales, ou d'autres structures grammaticales, mais aussi de leur donner la visibilité et la légitimité qu'elles méritent dans le paysage linguistique malien.

La présente contribution, bien qu'elle ne prétende pas à l'exhaustivité, se veut fondatrice. Elle pose les bases d'une réflexion approfondie et constitue une étape initiale dans un processus plus large de revitalisation, de valorisation et de recherche scientifique sur les langues sénoufo-mamara. Nous espérons ainsi susciter un intérêt croissant pour ces langues et encourager d'autres chercheurs à poursuivre cette entreprise nécessaire.

Références bibliographiques

- Berthé, Djibril. (2017). *Analyse de la dynamique des modes d'accès au foncier agricole dans les communes rurales de Koloningue et de M'pessoba, cercle de Koutiala au mali*, mémoire de master, dir. Pr Mahamane Halidou Maiga, Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée (ISFRA).
- Calvet, Louis-Jean. (1979). *Linguistique et colonialisme : Petit traité de glottophagie*. Paris Édition Payot.
- Carlson, Robert. (1997). « The Senufo languages. » *Gur Papers* 2, pp. 23-42.
- Cauvin, Jean. (1980). *Proverbes minyanka recueillis à Karangasso (Mali)*. Collectanea Instituti anthropos.
- Coulibaly, Sékou. (2023). *Grammaire du Minyanka (Parler de Pénesso)*. Peeters Leuven-Paris.
- Coulibaly, Sékou. (2020). *Le minyanka parlé dans le cercle de Bla : Une description phonologique et morphosyntaxique*. Thèse de doctorat dir. Injoo Choi-jonin & Valentin Vydrin. Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.
- Dembélé, Souleymane. (2023). *La didactique des langues en danger : enseignement bilingue français-mamara et interculturalité*. Thèse de doctorat dir. Jean Léo Léonard. Université Paul-Valéry Montpellier III.
- Dombrowsky-Hahn, Klaudia. (1999). *Phénomènes de contact entre les langues minyanka et bambara (sud du Mali)*, Cologne, Rüdiger Köppe Verlag.
- Léonard, Jean. Léo. et Aviles- González, Karla. (2019). *Didactique des « langues en danger ». Recherche- action en dialectologie sociale /Pedagógiaco-participativa y « lenguas en peligro » : propuestas de dialectología social en acción*, Paris, Michel Houdiard. Entièrement accessible sur le lien <https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04046117>.
- Mensah, Emmanuel. (1983). *Atlas des langues gur de Côte d'Ivoire*. Éditeur : Agence de coopération culturelle et technique, Université d'Abidjan, Institut de linguistique appliquée.
- Ouattara, Donourou Bakary. (2021). « Étude morphosyntaxique et sémantique des prénoms en fodonon. » *Djiboul* | n°001, Vol.1. pp. 94-112.
- Miehe, G. (2007). « G I Minyanka. Noun Class Systems », in *Noun Class Systems Gur languages*. Köln. Tome 1.
- Prost, André. [R.P.]. (1964). *Contribution à l'étude des langues voltaïques*, Mémoires de l'IFAN, Dakar.

Traoré, Daouda. (2015). *Le senar (langue senoufo du Burkina Faso) : éléments de description et d'influence du jula véhiculaire dans un contexte de contact de langues.* » Cuvillier Verlag, Göttingen.

Tournadre, Nicolas. (2016). *Le prisme des langues.* Paris, L'Asiathèque-maison des langues du monde.

Yeo, Kanabein Oumar. (2017). *Étude comparative de la morphologie nominale de six langues sénoufo*, dir. Jérémie N. Kouadio et Zakaria Yago, thèse de doctorat unique, Université de Cocody- Abidjan-Côte d'Ivoire.

